

Lotus (poésies) par René Rosa et *La simple histoire des Gaudraix* (roman de mœurs indochinoises) par Cl. Chivas-Baron. Je rendrai compte de ces ouvrages dans mes prochaines chroniques.

Je prie les personnes qui m'envoient leurs ouvrages de vouloir bien me donner en même temps leur adresse pour que je puisse leur écrire directement, le cas échéant.

R. C.

L'architecture en Indochine.

Quelqu'un, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, a dit, après une contemplation ironique de ce qu'il est convenu d'appeler nos monuments publics, que jamais un architecte n'avait mis les pieds en Indochine.

Ne parlons pas science. Nous voulons, autant qu'il est en notre pouvoir, rechercher le beau et le vrai et, malheureusement, très malheureusement, l'on ne saurait dire — ni nous, ni personne — que le service des Bâtiments civils ait jamais mis, au service de ces qualités éminemment françaises, ce que l'on était en droit d'en attendre.

A une époque comme la nôtre où, recherchant en vain de nouvelles formes architecturales, nous en sommes restés à une interprétation plus ou moins heureuse des styles d'autrefois ; à une époque où notre admiration — je dirais presque notre culte — se porte plus convaincue vers les anciennes formules en les conservant, en les entourant de soins pieux, en les célébrant, en les désignant à l'attention et au respect des gens qui passent, il semble étrange, presque invraisemblable, qu'en un pays comme celui-ci, un service officiel se soit, de parti-pris ou par ignorance, acharné à inonder nos villes d'architectures baroques, d'architectures qui ne cadrent ni avec le ciel, ni avec l'atmosphère, ni avec la lumière, ni avec l'ambiance générale. D'où peut bien provenir ce manque de goût qui n'a rien de français ?

Il y a de cela quelques années, M. Pasquier étant maire de Hanoï, l'on avait songé, sous son inspiration, à classer quelques monuments indigènes et, même, à classer quelques rues de la vieille ville, afin de conserver à certaines de ses parties un caractère local, un cachet que l'on ne retrouvera plus. Le Service d'Hygiène s'y opposa et trouva, à cette conception purement artistique, un succédané (?), l'octroi d'une prime à la plus heureuse façade conçue dans le style annamite. Résultat : une série d'horreurs, de constructions tirées de ces cahiers boches qui inondèrent le monde, un style que j'ai surnommé le style *comprador* et qui provoque aujourd'hui le fou rire ou l'indignation des gens qui passent et savent voir ; et..... naturellement, pas de primes.

De telle sorte que la ville indigène — je dirai les villes indigènes — vont se perdant et que, si l'on n'y prend garde, nous aurons, d'ici quelques années, des

accumulations d'édifices tels que le voyageur se demandera, non sans raison, s'il se promène en Extrême-Orient ou dans quelque Fouilly-les-Oies légendaire.

L'on me dira que l'hygiène est chose sacro-sainte et qu'en un pays comme celui-ci, elle a des devoirs et des droits devant lesquels il est nécessaire de s'incliner. Mais je me demande en quoi l'hygiène pourrait être sacrifiée si l'édifice vous prend une tournure, un aspect local qui conserveraient à nos villes leur caractère indigène. D'autant plus que sur l'emplacement même de la vieille cai-nha, lépreuse, si vous voulez, branlante, il se peut, mais qui peut être guérie et consolidée, vous construirez une horreur dont les seules conditions hygiéniques se bornent à l'observation plus ou moins stricte de règlements morticoles. Car — à tout bien considérer — il en est de beaucoup de ces constructions modernes comme de l'habit de nos protégés. Extérieurement, cela paraît être de la dernière mode. Le pantalon se durcit en l'impeccable pli d'une étoffe d'un goût douteux ; la cravate prend la forme dernière en une soie trop voyante ; la chaussure est élégante mais rend la démarche difficile. Voilà pour l'extérieur. Je ne dépeindrai pas le dedans. Quand fera-t-on des règlements pour ce dedans ?

Eh bien ! ce que je reproche aux services compétents — puisque nous parlons art et non hygiène — c'est de ne pas avoir su épargner aux édifices ce ridicule qu'étale le costume. Le mauvais goût dont rien ne peut empêcher un individu de se parer, il appartenait aux Bâtiments civils d'en épargner la vue aux habitants comme aux voyageurs.

L'ont-ils fait ? Un simple recensement des châlets pseudo-suisse ou pseudo-plages, des toitures simili-normandes, de ces accumulations hybrides de portes, de fenêtres, de vérandahs, de bow-windows, de tourelles, de donjons ; une simple énumération de ces édifices rabougris, genre Châtou ou Le Vésinet, auxquels il ne manque, sur le paillason de la pelouse, que le globe de verre argenté et le petit aquarium aux poissons rouges, suffiraient à donner raison à l'Homme de l'Art qui se refusait à croire qu'un architecte ait jamais pu exister ici.

Et, cependant, il y en a, des architectes. Vous avez ici des diplômés des Beaux-Arts et qui ont vu et qui étudient et qui ont une conception originale et neuve de ce qui devrait faire de nos villes la ville extrême orientale rêvée, hygiénique puisqu'il le faut, nature puisqu'elle doit l'être pour être quelque chose.

Sans aller, sans pousser jusqu'aux conceptions qu'avait M. Pasquier lorsque, devisant de ces choses en Maire amoureux de sa ville, il me disait : « J'aurais voulu le théâtre conçu en un style qui aurait mis le cachet annamite sur la conception française. Je rêve de voir un Hôtel de Ville, au bout du Petit Lac, assis comme une puissante chose au terme d'une douce montée qui élargirait la perspective, mais une chose sobre, sévère, un de ces édifices du vieil Annam qui vous ont une gueule, comme dit l'autre, un de ces *jur* comme l'Histoire seule en savait fabriquer », sans aller jusque là, je dis et je prétends — que l'on excuse ce moi — que l'on peut ici avoir un art architectural d'une originalité exquise, qui aurait pour elle d'être bien *dans la note*, qu'il est odieux de voir ici se construire ces monstres prétentieux que seule l'imagination d'un dessinateur mal assimilé peut avoir conçus et des monuments publics qui semblent trop souvent l'épure d'un candidat plutôt que l'œuvre d'un artiste.

Les exemples ne manquent pas d'heureuses applications de l'art annamite à la conception architecturale française, pas plus que ne manquent les architectes

et les artistes capables de les multiplier. Mais alors que l'on a pu s'en rendre compte à Paris et à Marseille, il semble étrange que l'on n'ait même pas songé, en Indochine, à autre chose qu'à une importation de pacotille nurembergeoise.

M. KOCH.

